

## **Prédication au temple à Montrouge le 17/1/2021 Jean 1, 35-42**

### **Prêtre Marc Vacher**

Un petit récit très simple, très facile à suivre et à comprendre – du reste quand il y a un mot qui pourrait être un peu plus compliqué, il est immédiatement expliqué ou traduit !

Mais un texte tellement riche aussi qu'on pourrait dire que beaucoup des grands thèmes de l'Évangile de Jean sont déjà présents ici, comme introduits subrepticement dans le récit.

Alors je voudrais juste prendre le temps de voir ça avec vous, en m'intéressant uniquement aux verbes de ce texte, et encore, pas tous les verbes, mais ceux qui sont répétés.

On a l'habitude de dire, et c'est vrai que les textes attribués à Jean sont très répétitifs. Mais ces répétitions évidemment ne sont pas des maladresses, elles soulignent des messages importants.

Alors, ici, commençons par cette expression simple, mais tout de même un peu originale : « poser son regard sur ». On peut regarder quelqu'un, voir quelqu'un, mais poser son regard sur quelqu'un, c'est déjà plus précis, ça marque qu'on distingue quelqu'un. Jean-Baptiste pose son regard sur Jésus, et Jésus pose son regard sur Simon. Et chaque fois la parole qui va suivre est une parole forte de révélation : « Voici l'Agneau de Dieu » « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas. » Celui qui pose son regard voit plus que ce que ses yeux voient... Et les paroles qu'il prononce le manifestent.

Il y a trois verbes aussi qui sont répétés, se croisent et se retrouvent : entendre, voir et suivre... Verbes courants s'il en est. Il faudrait regarder tout leur jeu ici et dans tout l'Évangile de Jean, mais pour qui se rappelle par exemple comment Jésus dit à Pierre quand il lui annonce son reniement qu'il n'est pas capable de le suivre pour le moment, puis lui dit simplement, après la résurrection, après les retrouvailles et le pardon offert et reçu, « suis-moi », pour qui se rappelle évidemment la dernière rencontre avec Saint-Thomas et la phrase de Jésus sur ceux qui croient sans avoir vu, cette première rencontre des premiers disciples, ces premiers regards, ces premières paroles échangées, cette première suite du Christ sont déjà pleins de l'histoire à venir.

A propos des paroles échangées, la première question posée par les futurs apôtres à Jésus est assez banale, « Où demeures-tu ? », et la réponse de Jésus sur le même registre logique et familier : « Venez, et vous verrez ». Donc ils y vont, et ils voient où Jésus demeure. Sauf qu'un jour Jésus utilisera le même verbe – en grec aussi – pour développer l'un des thèmes essentiels de son grand discours d'adieu, affirmant qu'il demeure dans le Père et que le Père demeure en lui, et que celui qui l'aime demeure en lui, et lui en celui qui l'aime... Cela aussi est en germe dès le début !

Les deux derniers verbes que je voudrais évoquer avec vous ce matin me ramène au temps un peu lointain de mes études littéraires puis théologiques. A l'époque, on aimait bien jargonner un peu... Et parmi les mots à la mode dans les études, on trouvait les suivants : heuristique et herméneutique.

Disons en gros que l'heuristique, c'est à peu près la science de la connaissance, mais d'une connaissance qu'on n'a pas construite soi-même, une connaissance qui nous est donnée, que l'on découvre et reçoit. Disons donc que relève de l'heuristique ce qui est de l'ordre de la découverte.

L'herméneutique, c'est plutôt la science de l'interprétation : quelque chose nous est donné, mais pour le faire entrer dans le cadre de nos connaissances, dans notre univers de pensée, nous le traduisons, nous l'interprétons. Disons donc que relève de l'herméneutique ce qui est de l'ordre de l'interprétation.

Et là vous vous dites peut-être : on l'a complètement perdu ! Quel rapport entre tout ça et ce texte si simple de Jean.

Figurez-vous qu'heuristique vient d'un verbe grec : εὑρισχω, et que c'est ce verbe qui est employé deux fois dans la phrase suivante : *Il trouve d'abord son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie »*. Et ça ne peut pas être un hasard : Jean aurait pu éviter cette répétition, non ? Sauf si c'est important ! Important de dire que la rencontre du Messie d'abord, puis la rencontre immédiate de Simon pour lui en parler, c'est quelque chose qui a été donné à André, comme un cadeau, quelque chose qu'il n'a ni cherché ni construit lui-même, qu'il n'a évidemment pas mérité, ce que dans la foi nous pouvons appeler une grâce.

Et herméneutique ? Figurez-vous que ça vient aussi d'un verbe grec : ερμηνεύω, et que ce verbe est employé trois fois dans notre évangile, chaque fois qu'un mot nous est expliqué, traduit, interprété pour que nous puissions le comprendre.

Il y a des choses qui sont données, comme immédiates, toutes gracieuses – et certains d'entre nous sont particulièrement attachés et sensibles à cette immédiateté.

Il y a des choses qui, pour être reçues, intégrées, comprises, demandent la médiation d'une traduction, d'une explication, d'une interprétation – et certains d'entre nous sont plus sensibles à cette nécessaire médiation.

J'aime que ce texte d'évangile concilie ces deux approches, et pas seulement par l'emploi des deux verbes que je viens de citer et qui ont donné en français des mots un peu trop savants.

La rencontre entre Jésus et ses premiers disciples – qui chez Saint-Jean ne se présente pas comme un appel de Jésus mais véritablement comme une rencontre -, elle est pure grâce : il se trouve que ça se fait, que l'on se trouve les uns les autres par une conjonction heureuse où nous pouvons voir la main de Dieu. Mais aussi cette rencontre de grâce se réalise par la médiation de Jean-Baptiste qui désigne Jésus à ses disciples, ou encore par la médiation d'André qui amène à Jésus son frère Simon.

J'aime que cette conjonction de la grâce immédiate et de la médiation humaine nous soit proposée par un texte qui dit comment on devient disciple du Christ, et j'aime enfin que ce texte nous soit donné tandis que nous prions ensemble pour cette unité des chrétiens qui ne peut être qu'une grâce donnée par Dieu, et à laquelle pourtant nous essayons de travailler avec cœur.

Que le Seigneur nous donne comme une grâce cette unité vers laquelle nous avançons ensemble !